

CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ETUDE ET L'OBSERVATION
DES CONDITIONS DE VIE

CREDOC
BIBLIOTHÈQUE

Equipe "Economie Sociologique" associée au CNRS

L'OFFRE DE TRAVAIL FEMININ ET LE DILEMME AUTARCIE-MARCHE

Communication au Séminaire DGRST

CONSOMMATION ET COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR

Paris, 11-12 décembre 1979

Bertrand LEMENNICIER
Université Paris-IX & CREDOC

Louis LEVY-GARBOUA
Université Paris-XIII et CREDOC

Sou1979-2178

L'Offre de travail féminin et le
dilemme autarcie-Marché.
Communication au séminaire
DGRST. Consommation et
comportement du consommateur /
CREDOC-Bibliothèque



R1081

CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ETUDE ET L'OBSERVATION
DES CONDITIONS DE VIE

Equipe "Economie Sociologique" associée au CNRS

L'OFFRE DE TRAVAIL FEMININ ET LE DILEMME AUTARCIE-MARCHE

Communication au Séminaire DGRST

CONSOMMATION ET COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR

Paris, 11-12 décembre 1979

Bertrand LEMENNICIER
Université Paris-IX et CREDOC

Louis LEVY-GARBOUA
Université Paris-XIII & CREDOC



Décembre 1979.

R¹ 81

L'OFFRE DE TRAVAIL FEMININ ET LE DILEMME AUTARCIE-MARCHE

Le taux d'activité des femmes mariées s'élève depuis plus de quinze ans dans presque tous les pays industriels (graphique 1). Ce phénomène social est encore plus net si l'on corrige la statistique des effets conjugués du gonflement des jeunes générations, de l'allongement des études, de l'avancement de l'âge de la retraite et du déclin des populations agricoles et artisanales. La progression relative de l'activité féminine a été la plus sensible en France, au cours des dix dernières années, pour les familles de deux enfants¹ et plus, malgré le frein exercé par le nombre d'enfants sur l'offre de travail des femmes mariées. Les modes de vie des familles semblent peu à peu tendre vers un modèle unique. Ce mouvement résulte-t-il d'un "changement des mœurs" dû au progrès de la scolarisation ? Il est difficile de soutenir une telle idée quand on sait qu'il s'étend à toutes les générations de femmes d'âge actif. Ainsi, par exemple, en France et en dix ans (1968-1978) le taux d'activité des femmes mariées a augmenté de 43.1% à 56.4% pour la génération née de 1940 à 1944, et de 37.4% à 46.2% pour celle née de 1925 à 1929. L'origine de ce phénomène social si général et si ample provient de la croissance économique de type industriel. Elle est responsable du déclin de la population agricole et artisanale, de la concentration urbaine, de l'augmentation considérable des taux de salaire réels, et même du développement de la scolarisation qui accentue encore ce mouvement. Le changement des mœurs ou de la culture reflète l'adaptation à un changement profond de l'organisation sociale : *la croissance du marché au détriment de l'autarcie*.

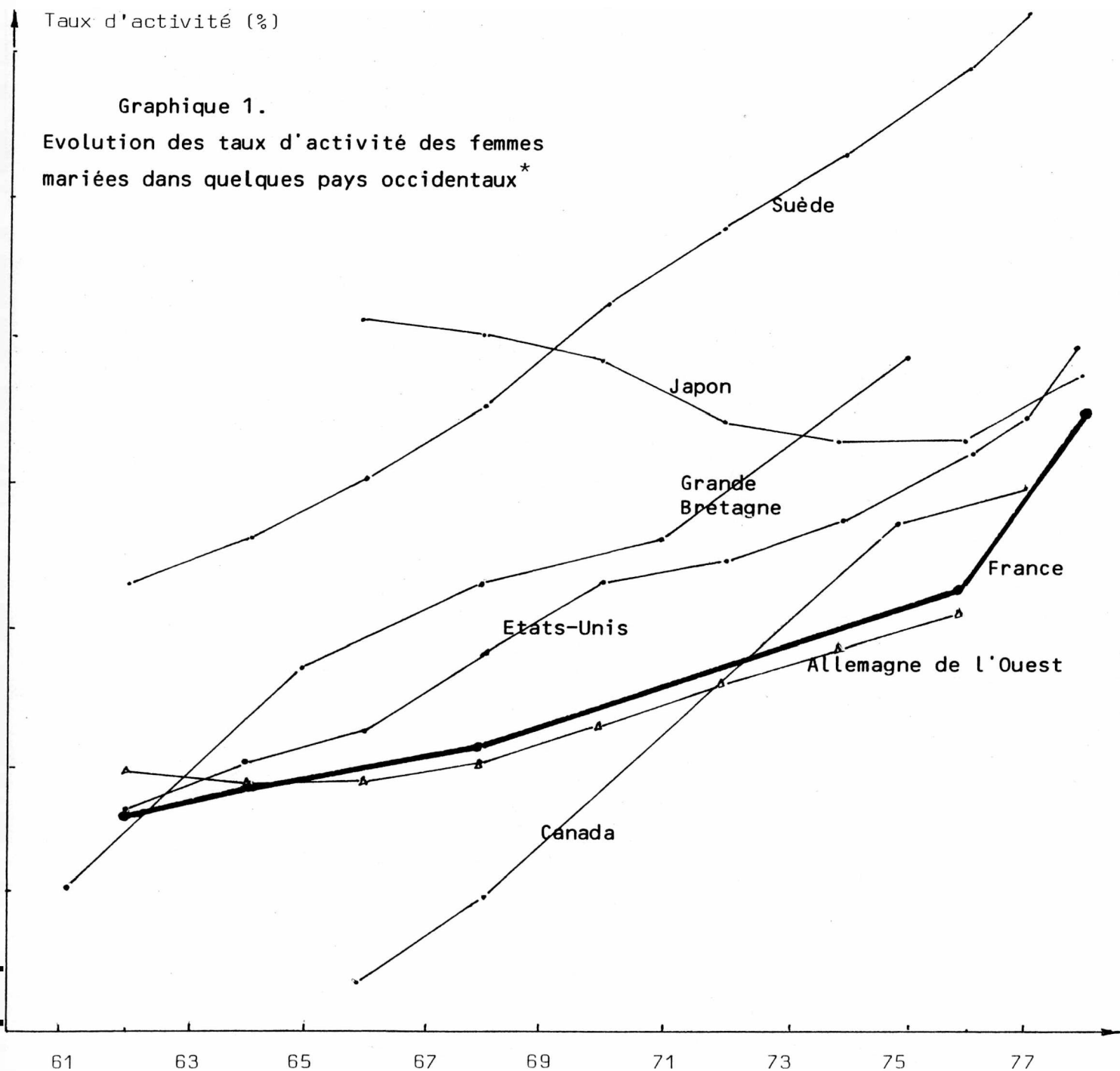
L'objet de cet article est de présenter un cadre d'analyse au dilemme autarcie-marché à partir duquel les déterminants de l'entrée des femmes sur le marché du travail et de l'affectation de leur temps peuvent être étudiés de manière systématique. L'intérêt d'une explication en termes de dilemme autarcie-

¹De 1968 à 1978, le taux d'activité des femmes mariées a été multiplié par 1.78 pour celles qui ont deux enfants, par 1.69 pour celles qui en ont trois ou plus, mais seulement par 1.47 pour celles qui n'en ont qu'un et par 1.12 pour celles qui n'ont pas d'enfant.

Taux d'activité (%)

Graphique 1.

Evolution des taux d'activité des femmes mariées dans quelques pays occidentaux*



Sources : 1) Central Statistical Office, 1977, Social Trends, n° 8, Londres : HMSO.

2) Praderie, M., 1964, La Population Active Employée par Branche entre 1954 et 1962, *Etudes et Conjonctures*, (mars).

3) INSEE, 1978, Enquête sur l'Emploi de mars 1978, *Collections de l'INSEE*, D61.

4) OCDE, 1974, Statistiques de la Population Active, 1961-1972, Paris.

—, 1979, Statistiques de la Population Active, 1966, 1977, Paris.

* Nombre de femmes mariées actives sur le nombre total de femmes mariées.

marché et non en termes de changement dans le système de valeurs est que la première, seule, débouche sur des propositions pratiques et nous fait comprendre l'ascension du travail féminin comme les résistances nouvelles, liées à l'urbanisation ou à la durée du travail, qui la freinent aujourd'hui.

LE DILEMME AUTARCIE-MARCHE.

Nous étudions ici l'offre de travail féminin, en laissant dans l'ombre ce qui se passe du côté de la demande. En effet, l'incitation qui a pu pousser les firmes à exploiter l'avantage comparatif des femmes dans des tâches semblables à ce qu'elles avaient coutume d'accomplir dans l'économie domestique et dans certaines tâches nouvelles pousse également les intéressées à offrir leur travail pour accomplir ces tâches dans l'économie marchande. Le gain de l'échange étant mutuel, la demande des entreprises pour le travail des femmes s'exprime au travers du salaire qui leur est offert.

Admettons maintenant les hypothèses suivantes : (i) les femmes tirent la même utilité directe (celle-ci peut être positive, nulle ou négative) des tâches accomplies à la maison ou sur d'autres lieux de travail ; (ii) les membres du ménage ne tirent pas d'utilité directe de l'origine des biens et services consommés.

Les choix d'activité féminine sont uniquement guidés par la comparaison des coûts et efficacités respectifs de l'autarcie et du marché considérés comme des moyens-substituts d'obtenir les produits utiles au ménage. L'existence d'un *équivalent marchand* des biens et services produits en autarcie est une hypothèse cruciale du modèle. Sans elle, le dilemme n'existerait pas. Gronau (1977) est le premier économiste à l'avoir proposée pour expliquer la participation des individus au marché du travail et l'affectation de leur temps. Néanmoins, la justification qu'il en a donnée n'est pas complète. Elle semble reposer uniquement sur des considérations de simplicité ou d'efficacité empirique. En réalité, il existe aussi un argument théorique plus général. Comme cette hypothèse peut donner lieu à de graves erreurs d'interprétation et d'application, nous allons nous étendre quelque peu sur son véritable sens.

Dans certains cas, l'existence sur le marché d'un bon substitut à la production autarcique est facilement concevable. Les tâches ménagères, par exemple, peuvent être assurées de manière équivalente par les membres de la famille ou par du personnel domestique. Le service rendu par les uns ou par les autres dépend simplement du nombre d'heures de ménage et des aptitudes de celui ou de ceux qui s'y adonnent. Le cas échéant, une moindre aptitude sera compensée par un nombre

d'heures ou de personnes employées plus important. Mais si nous remplaçons les "services ménagers" par des "services affectifs", la répétition de cette analyse serait probablement choquante. La preuve en est que, si tous les partenaires possibles étaient réellement équivalents, ou même une partie assez importante d'entre eux, le mariage ne serait pas l'institution universelle et stable que l'on sait. La difficulté de trouver deux partenaires équivalents n'est pas due à l'impossibilité pratique de rencontrer deux personnes absolument identiques, mais au coût qu'il faut supporter pour les trouver. La même remarque pourrait en effet s'appliquer au personnel domestique et, pourtant, nul ne songe à la faire en pareil cas. En règle générale, il est beaucoup plus facile de trouver des substituts à des biens parfaitement reproductibles qu'à des services personnels. Néanmoins, de larges marchés ont pu être institués pour certains services, comme les "services ménagers". En revanche, les "services affectifs", difficilement échangeables, n'en ont pas suscité jusqu'à présent. L'étude du dilemme autarcie-marché n'impose pas de considérer les biens et services comme parfaitement échangeables. L'existence *a priori* concevable d'un équivalent à ces produits suffit. La difficulté à trouver effectivement un tel substitut peut s'analyser séparément, comme une imperfection du marché. Pour obtenir sur le "marché", c'est-à-dire par voie d'échange, l'équivalent des biens et services produits en autarcie, l'individu ou le ménage doit en général dépenser, en argent et en temps, plus que le prix du marché, accepter un certain risque ou supporter un minimum de contrainte. A condition de tenir compte de telles difficultés de substitution, l'hypothèse d'équivalence entre les produits marchands et autarciques est douée théoriquement d'une généralité insoupçonnée.

A priori, deux types de difficultés de substitution peuvent être envisagées : (i) les difficultés de recherche et d'adaptation au produit-substitut ; (ii) les difficultés d'accès au produit-substitut. Les secondes s'apparentent, soit à des coûts d'entrée sur le marché ou à des coûts de transaction-pouvant être fixes (déplacements), ou variables¹ (impôts sur le revenu ou sur la dépense)-, soit à des risques de fermeture du marché (notamment, en cas de grossesse ou de crise économique), soit enfin à des discontinuités dans les quantités et les qualités offertes

¹Hirshleifer (1976, chap. 8) analyse graphiquement des coûts de transaction fixes ou proportionnels.

(durée minimum du travail, par exemple). Ce type d'imperfection du marché s'incorpore aisément au modèle car il s'analyse comme un changement exogène. Il n'en est pas de même de l'autre. En effet, avec de la chance et des efforts de recherche et d'adaptation, ou avec des investissements humains, il est possible de trouver un substitut encore meilleur¹. Toutefois, si l'efficacité attendue de la recherche est faible, l'optimum de recherche sera bas. Il suffirait même qu'il y ait des rendements croissants jusqu'à un certain point, ou des rendements incertains de la recherche, pour qu'il puisse tomber à zéro. Dans une situation de ce genre, le substitut, a priori concevable, n'a pas d'existence pratique. Pour ne pas trop compliquer l'analyse en tenant compte des difficultés de recherche, mieux vaut sans doute, pour certaines applications, considérer séparément les produits ayant un substitut pratique et ceux qui n'en ont pas. On conviendra d'appeler les uns "produits marchandables", et les autres "produits non marchandables". Les "services affectifs" dont nous parlions tout à l'heure ont les caractéristiques de produit non marchandable si, du moins, la période d'analyse n'est pas trop longue. Le marché n'est pas l'organisation la plus efficace pour les produire et les distribuer car les possibilités d'économies d'échelle sont extrêmement réduites à l'un ou l'autre de ces deux stades. Sans doute est-ce le rôle essentiel de la famille et des amis que d'offrir des "biens personnels" de ce genre, non marchandables ou difficilement échangeables - ce que Ben Porath (1978) appelle une "identité" - à chacun des membres du réseau ainsi formé. Les familles nucléaire, élargie, et d'autres réseaux plus étendus constituent des unités de production semi-autarciques se définissant par une difficulté de substitution des produits fabriqués minimum entre les membres, mais relativement élevée entre les personnes étrangères au groupe et eux.

Le caractère semi-autarcique de la famille complique la description du comportement d'offre de travail et d'affectation de temps des femmes (hommes) mariées; Le dilemme autarcie-marché se pose en effet pour la femme (le mari) à deux niveaux différents : pour déterminer le degré de sa participation au marché du travail, mais également pour fixer la part de l'échange et de la coopération au sein du ménage. De ce fait, l'offre de travail féminin (masculin) dépend non seulement des difficultés d'accès et des rémunérations qui prévalent sur le marché du travail, mais encore des difficultés de substitution et des rémunérations qui caractérisent le mariage.

¹Un modèle de ce genre a été utilisé par Lévy-Garboua et Jarousse (1978) pour étudier la qualité de l'aménagement intérieur des ménages.

Malheureusement, le modèle qui rendrait compte de tous les aspects envisagés du problème serait beaucoup trop complexe. Nous préférons décomposer pour l'instant la difficulté en présentant un modèle qui permet seulement d'appréhender certains aspects du problème. Il a été proposé par Gronau (1977). Il décrit le dilemme autarcie-marché tel qu'il se présente à une personne, en faisant abstraction de tout ce qui a trait à son partenaire éventuel. L'originalité de notre démarche est d'en tirer de nombreuses implications, puis de procéder à un examen systématique des coûts et des discontinuités associés au marché et à l'autarcie, toutes "imperfections" auxquelles la politique sociale pourrait s'attaquer. Un modèle plus complet conserverait les principales hypothèses du précédent en leur ajoutant l'existence de biens non marchandables, comme les services affectifs, et d'une coopération entre époux ; il insisterait en outre sur les conséquences de l'interaction conjugale dans la production domestique.

UN MODELE SIMPLE D'OFFRE DE TRAVAIL ET D'AFFECTATION DU TEMPS.

Le modèle de Gronau (1977) étudie l'arbitrage classique travail-loisir, mais en considérant cette fois deux variétés de travail : le travail marchand et le travail domestique. Le taux de salaire offert est supposé constant. En revanche, la productivité marginale domestique est décroissante. Chaque personne a une fonction d'utilité Z dont les arguments sont la quantité agrégée du "produit" (X) et du temps de consommation ou de loisir (c) :

$$(1) \quad Z = X(X, c)$$

Il y a toujours deux moyens d'obtenir n'importe quelle quantité du produit : en achetant des biens et services grâce aux revenus du travail et d'autres sources, ou en produisant soi-même des biens et services domestiques équivalents. Cette hypothèse a été longuement expliquée plus haut. Si M désigne le revenu monétaire de la personne et D sa production domestique, elle s'écrit :

$$(2) \quad X = M + D$$

La production des biens et services autarciques requiert seulement du travail domestique, d . L'exposition est allégée si les produits marchands employés dans ces tâches sont regroupés avec M . Ainsi,

$$(3) \quad D = D(d) \quad ; \quad D' > 0 \quad , \quad D'' < 0$$

La personne est soumise en outre, d'une part à une contrainte de budget :

$$(4) \quad M = w l + V \quad ,$$

où w est son taux de salaire moyen, l son temps de travail sur le marché, et V ses autres revenus ; et, d'autre part, à une contrainte de temps :

$$(5) \quad l + d + c = T \quad ,$$

où T est le temps total disponible. La personne choisit le temps de loisir et les temps de travail, à la maison et sur le marché, qui rendent son utilité (1) maximum sous la seule contrainte exogène de temps (5). On peut supposer sans gêne que les temps de travail domestique et de consommation sont à l'intérieur du segment $]0, T[$.

A condition de conserver au moins son niveau d'utilité, la personne est prête à sacrifier du loisir en échange d'une plus grande quantité de produits. Le taux marginal de substitution entre produits et loisir définit le sacrifice marginal qu'entraîne cet échange, ou encore la rémunération minimale exigée en contrepartie d'un travail quelconque (domestique ou marchand) en ce point. Nous supposons ici qu'il existe une combinaison de loisir et de produits pour laquelle, à la marge, la rémunération exigée pour le travail domestique est égale à sa productivité.

Celle-ci détermine en même temps le salaire marginal exigé pour le travail marchand, w^* . On observe donc au point d'entrée sur le marché :

$$(6) \quad \frac{\frac{\partial Z}{\partial c}}{\frac{\partial Z}{\partial X}} = D' = w^* .$$

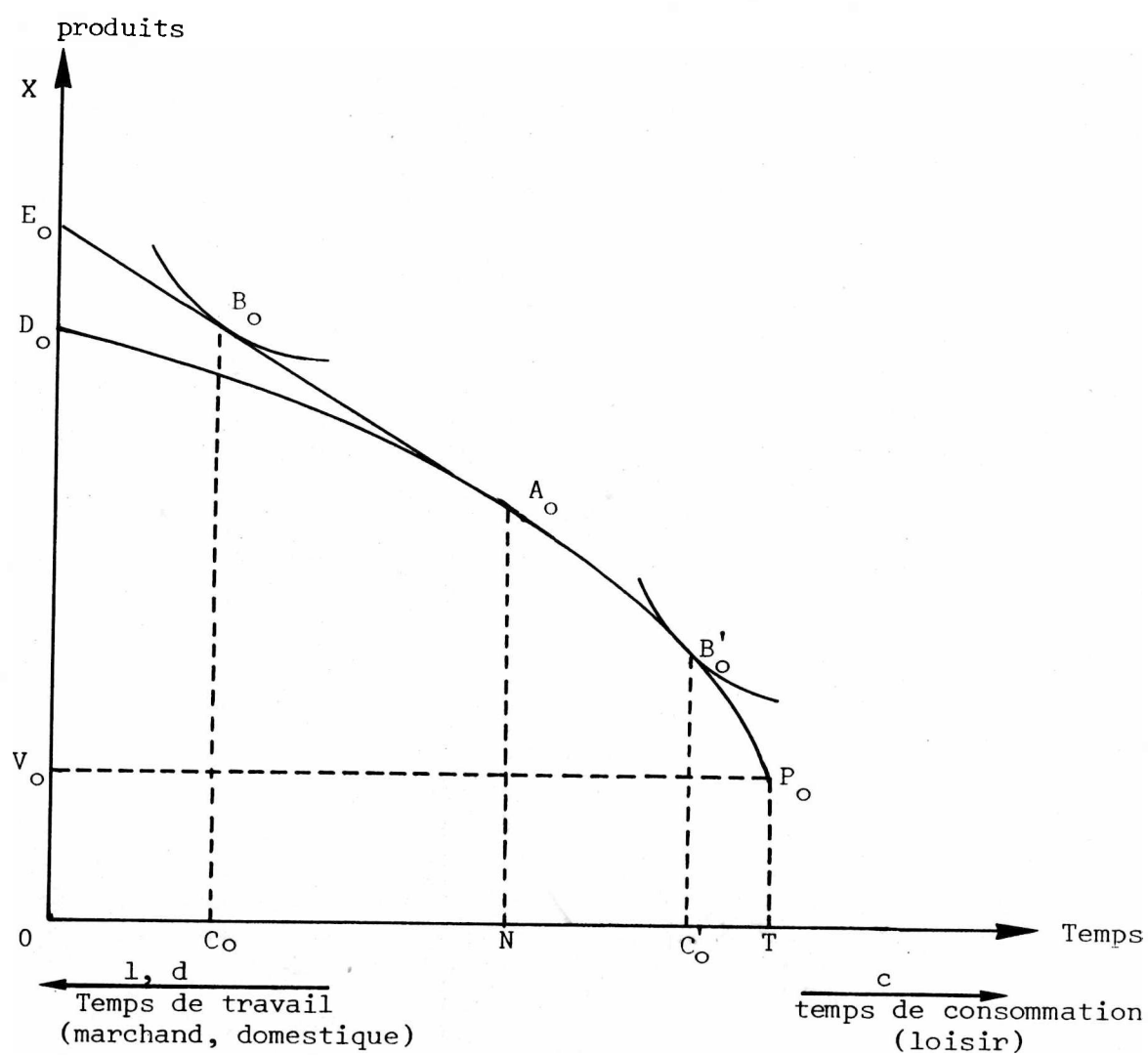
La préférence de la personne pour le loisir, qui s'exprime dans ce taux marginal de substitution, détermine en dernier ressort sa résistance au travail salarié. Il faut en effet lui offrir un taux de salaire au moins égal à ce qu'il est convenu d'appeler son taux de salaire exigé (reservation wage rate) pour qu'elle consente à entrer sur le marché. Dès que le taux de salaire offert atteint ce seuil¹, la personne travaille sur le marché pour une partie de son temps, et d'autant plus longtemps qu'elle préfère les biens et services au loisir :

$$(7) \quad \begin{array}{ll} \text{si } w^* > w & , \quad \text{la personne choisit l'autarcie : } l = 0 \quad ; \\ \text{si } w^* = w & , \quad \text{la personne entre sur le marché : } 0 < l < T \quad . \end{array}$$

Les conditions (6) et (7) sont décrites sur le graphique 2. Si le marché n'existait pas, les possibilités de production et de consommation individuelles seraient délimitées par la courbe concave $P_O B'_O A_O D_O$. Celle-ci est la fonction de production autarcique $[X = D(d) + V]$ dessinée dans le sens $\vec{T O}$ en prenant le point T pour origine. Sur le graphique 2, le temps de loisir est mesuré de gauche à droite en partant du point O ($\vec{O C'_O}$, par exemple), et les temps de travail de droite à gauche en partant du point T . L'affectation du temps de la personne, contrainte

¹Le cas où le salaire offert dépasserait le salaire exigé est peu intéressant car il implique que l'individu passe tout son temps disponible sur le marché.

Graphique 2.
 Une représentation simple de l'offre de travail et
 et du dilemme autarcie-marché



par l'équation (5), apparaît ainsi d'un seul coup d'oeil. L'existence d'un marché permet d'acheter davantage de biens et services et augmente du même coup les possibilités de consommation individuelle. La personne peut désormais échanger des produits contre du temps le long de la droite de prix $A_0 E_0$ [$X = w l + V$] dont la pente est le taux de salaire réel offert w , et qui est tangente en A_0 à la courbe des possibilités de production (et de consommation) en autarcie. Le choix d'entrer sur le marché ou de rester en autarcie (à la maison) dépend alors de la préférence personnelle pour les biens ou pour le loisir. Si la personne préfère suffisamment le loisir (optimum B'_0), elle choisit l'autarcie et partage son temps entre TC'_0 heures de travail domestique et OC'_0 heures de loisir. En revanche, si elle préfère suffisamment les produits (optimum B_0), elle entre sur le marché, ce qui a pour résultat de diminuer son loisir (OC_0) et de limiter son travail domestique au seuil de rentabilité (TN). Le temps de travail marchand est le *résidu* NC_0 .

Ainsi présenté, ce modèle paraît donner beaucoup d'importance à la préférence individuelle pour le loisir, qui est subjective. Pour une large part, cette impression est provoquée par une illusion d'optique due au fait que l'analyse et le graphique, pour des raisons pédagogiques évidentes, découpent le comportement d'un ou deux individus ayant des goûts déterminés, alors que les prédictions intéressantes du modèle portent sur des groupes nombreux où tous les goûts sont représentés. Introduire diverses "imperfections" associées de manière fondamentale au marché ou à l'autarcie est un moyen d'affiner les conclusions du modèle et de le tester. Nous y recourrons tout à l'heure. Mais, dès à présent, deux analyses dégagées de ce modèle simple nous montreront la place qui revient en fait aux déterminants objectifs dans les choix des femmes. L'une caractérise les femmes "exclues" du marché du travail malgré la préférence qu'elles manifestent pour les produits ; l'autre examine la covariation du taux d'activité féminine et de la durée moyenne du travail.

DETERMINANTS OBJECTIFS DU CHOIX DES FEMMES.

1. Les femmes "exclues" du marché du travail.

Nous venons de voir que, si la personne préfère suffisamment les produits au loisir, le salaire exigé par elle ne dépasse pas le salaire offert et elle entre sur le marché. Toutefois, cette éventualité même ne peut se produire que si le taux de salaire offert atteint la productivité marginale du travail

domestique en un point A_0 de la courbe $P_0 B_0' D_0$. Ce dernier peut être qualifié de point d'entrée de la personne sur le marché du travail. Les progrès de productivité permis par la technique, les économies d'échelle et la division du travail font que cette condition est le plus souvent remplie de nos jours. Ils expliquent en particulier le déclin des petites entreprises agricoles et artisanales de type autarcique et la reconversion au travail salarié d'une grande partie des populations concernées. Pour certaines personnes, néanmoins, le point d'entrée sur le marché pourrait encore ne pas exister parce que leur taux de salaire est vraiment trop bas au regard de leur productivité domestique : personnes handicapées, femmes peu qualifiées mariées à des hommes peu qualifiés¹, mères de familles nombreuses². Ces catégories sont objectivement exclues du marché du travail puisqu'elles perdent d'y entrer malgré leur grand désir d'obtenir des biens et services plutôt que du loisir. Cette prédiction est cohérente avec l'observation statistique. Le taux d'activité des femmes mariées tombe brusquement à partir de trois enfants : 29.2% contre 51.7% pour les femmes qui ont 2 enfants, et 64.5% pour celles qui en ont un [France, 1978]³. Il est minimum chez les femmes mariées sans diplôme : 43.9% contre 65.9% pour celles qui ont un diplôme primaire ou technique court [France, 1975]⁴. Et pour un nombre d'enfants à charge constant, les femmes mariées à des ouvriers peu qualifiés sont celles qui participent le moins à la force de travail, en dépit de la nécessité de leurs "besoins" (graphiques 3a et 3b). Ce dernier fait est théoriquement le plus intéressant, parce qu'il exhume un paradoxe parfois expliqué en invoquant "la culture ouvrière" telle un *deus ex machina*. Notre analyse montre la rationalité de cette "culture" et, surtout, ce qui peut la faire changer. Elle suggère que la hausse -observée en France depuis quelque temps - du SMIC et des bas salaires en termes réels

¹La formation générale ou professionnelle a un effet beaucoup plus prononcé sur la productivité marchande que sur la productivité domestique (voir Lemennicier [1979]). Les femmes dites "peu qualifiées" ont en réalité un salaire offert bas par rapport à leur productivité domestique. Cet état de choses se trouve renforcé si elles sont mariées à des hommes peu qualifiés. Car le revenu de la famille limite alors la possibilité de bénéficier de substituts meilleur marché que les produits fabriqués à la maison. Ceci se traduit, sur le graphique 2, par une courbure plus faible de la fonction de production autarcique, donc par une productivité marginale du travail domestique de la femme plus élevée en D_0 .

²Les enfants constituant un "produit" familial particulièrement important, l'accroissement de leur nombre (mais, aussi, de leur "qualité" en termes d'éducation, de santé, d'affection...) relève la productivité domestique des parents grâce à l'expérience acquise et aux économies d'échelle dans leur production.

³Source : INSEE, *Enquête sur l'Emploi de Mars 1978* (microfiche 8005).

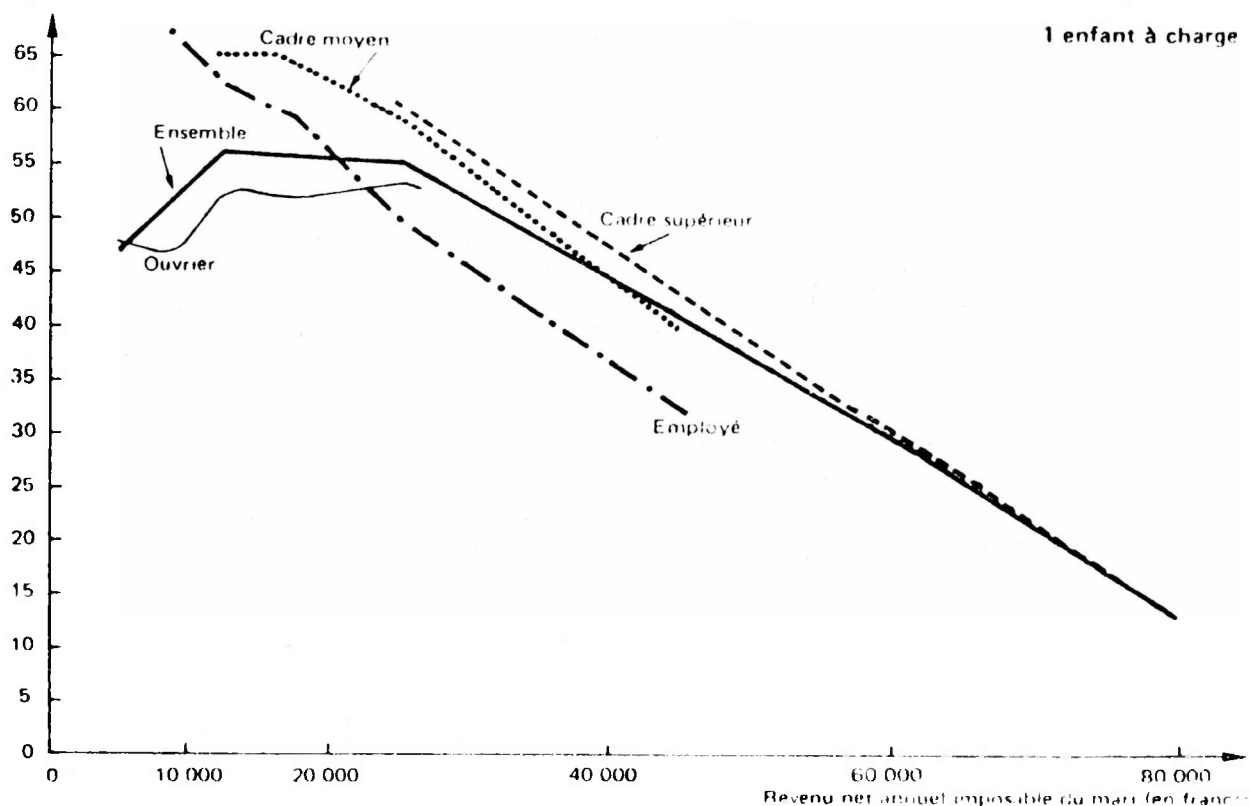
⁴Source : INSEE, *Enquête Famille 1975* (microfiche V401).

Graphique 3a

**Taux d'activité salariée des femmes mariées, selon le revenu du mari (salarié)
pour différentes catégories socio-professionnelles du mari**

Taux d'activité salariée
des femmes mariées
(en %)

1 enfant à charge



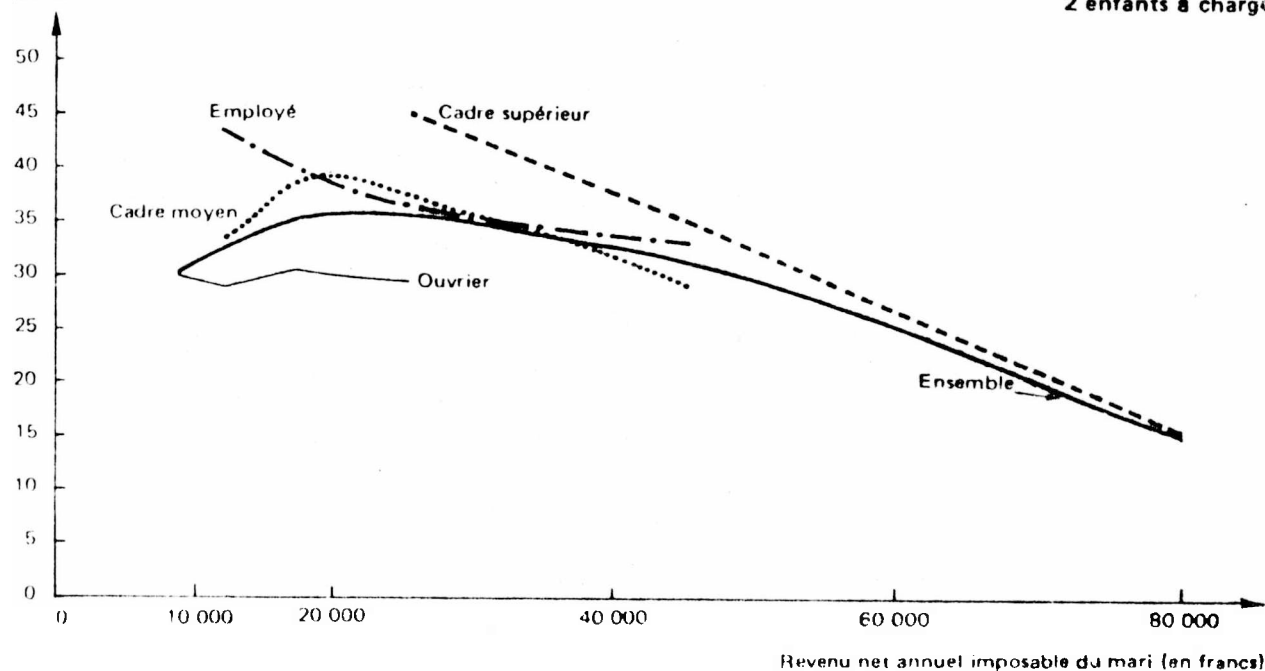
Source : INSEE, enquête sur les revenus des ménages en 1970. (Voir Charraud [1978]).

Graphique 3b

**Taux d'activité salariée des femmes mariées selon le revenu du mari (salarié)
pour différentes catégories socio-professionnelles du mari**

Taux d'activité salariée
des femmes mariées
(en %)

2 enfants à charge



Source : INSEE, enquête sur les revenus des ménages en 1970. (Voir Charraud [1978]).

pourrait accroître le taux d'activité des femmes mariées à des ouvriers peu qualifiés dans la mesure où elle suit les gains de productivité. Plus sûrement encore, la baisse du prix relatif des appareils ménagers et des services de garde d'enfants et la réduction de la fécondité jouent dans ce sens.

2) Taux d'activité féminine et durée moyenne du travail.

Une analyse trop sommaire de la situation des femmes mariées pourrait faire croire que, pour elles, la durée moyenne du travail suit rigidelement les variations du taux d'activité. Nous allons voir que ce n'est pas forcément le cas en examinant l'influence des facteurs responsables de l'ascension des taux d'activité sur l'emploi du temps. Ce qui se lit clairement sur le graphique 2, où la position du point d'entrée (A_0) le long de la courbe $P_0 B_0' A_0 D_0$ détermine la participation à la force de travail, et la position de l'optimum (B_0 ou B_0') le long de la courbe $P_0 B_0' A_0 E_0$ fixe les durées respectives du travail et du loisir. Les facteurs qui gouvernent la seconde ne se réduisent pas entièrement à ceux qui gouvernent la première.

Dans le cadre de ce modèle simple, l'ascension du taux d'activité féminine s'explique par la hausse continue des taux de salaire offerts par suite de la croissance économique et d'une scolarisation massive. Ces deux phénomènes n'ont pas eu des effets neutres, homothétiques, sur la droite de prix et la courbe de production autarcique.

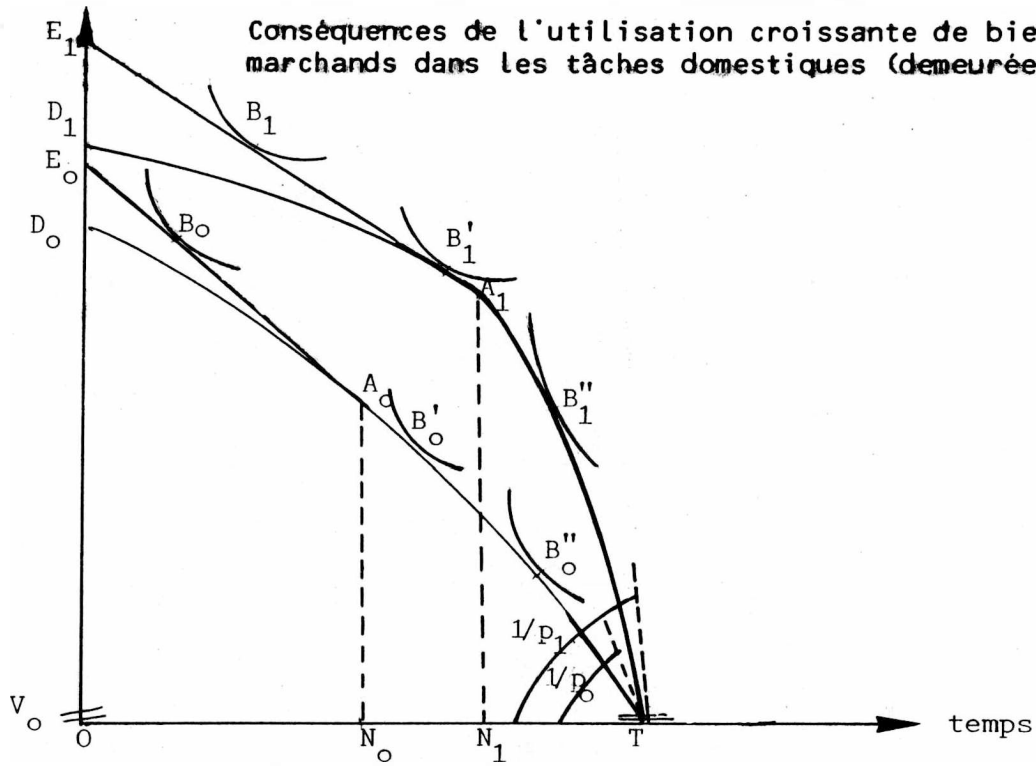
Lemennicier (1979) révèle que l'instruction scolaire a permis d'augmenter la productivité marchande, mais non la productivité domestique. L'accroissement des niveaux d'éducation n'a donc entraîné aucun déplacement de la frontière $P_0 B_0' D_0$ (graphique 2), mais l'augmentation résultante de la pente de $A_0 E_0$ a fait glisser vers le bas le point d'entrée des femmes sur le marché. Une proportion croissante des femmes s'est mise à offrir son travail sur le marché en réduisant son temps de production domestique. Celles qui restent encore au foyer sans être pour autant exclues du marché du travail forment une population de plus en plus biaisée par une préférence pour le loisir supérieure à la moyenne et dont le temps de production domestique est par conséquent de plus en plus réduit. On observe au total une corrélation positive entre le niveau d'instruction et le taux d'activité féminine, et une corrélation négative entre le niveau d'instruction et le temps de production domestique.

Les effets propres de la croissance économique sur le taux d'activité féminine et l'emploi du temps sont plus complexes. Ils empruntent deux canaux différents : l'augmentation de la richesse des ménages et le changement des possibilités de production domestique et d'achat. Au fur et à mesure que la population s'enrichit, l'ordonnée du point P_0 s'élève sur le graphique 2 (puisque $OV_0 = V$) et la courbe de production autarcique subit une translation vers le haut. Ceci n'a aucune répercussion sur l'abscisse du point d'entrée. Le taux d'activité et le temps de production domestique moyen des femmes au travail n'en sont pas affectés. Mais la durée moyenne de leur loisir s'élève au détriment du temps passé sur le marché, du moins si le loisir n'est pas un bien inférieur. Par contre, les femmes au foyer qui, elles aussi, demandent plus de loisir quand la richesse du ménage augmente réduisent d'autant leur travail domestique. On observe au total une corrélation positive et forte entre la richesse et le temps de loisir, et une corrélation négative mais plus faible entre la richesse et le temps de production domestique. L'endroit où se situent principalement les gains de productivité a aussi de l'importance. Il est probable que dans les premiers temps de la croissance économique, les progrès techniques les plus décisifs aient concerné la sphère de production. Sur le graphique 2, la courbe de production autarcique ne changeait guère pendant que la droite de prix glissait vers le bas. Peu à peu, néanmoins, le progrès technique s'est mis à envahir également la sphère de consommation, non point par un changement des tâches domestiques elles-mêmes mais par une mise à disposition des ménages de biens et services de moins en moins chers et de plus en plus performants. A son tour, la courbe de production autarcique a été tirée vers le haut et sa courbure accentuée, comme l'indique le graphique 4.

produits

Graphique 4.

Conséquences de l'utilisation croissante de biens et services marchands dans les tâches domestiques (demeurées inchangées).



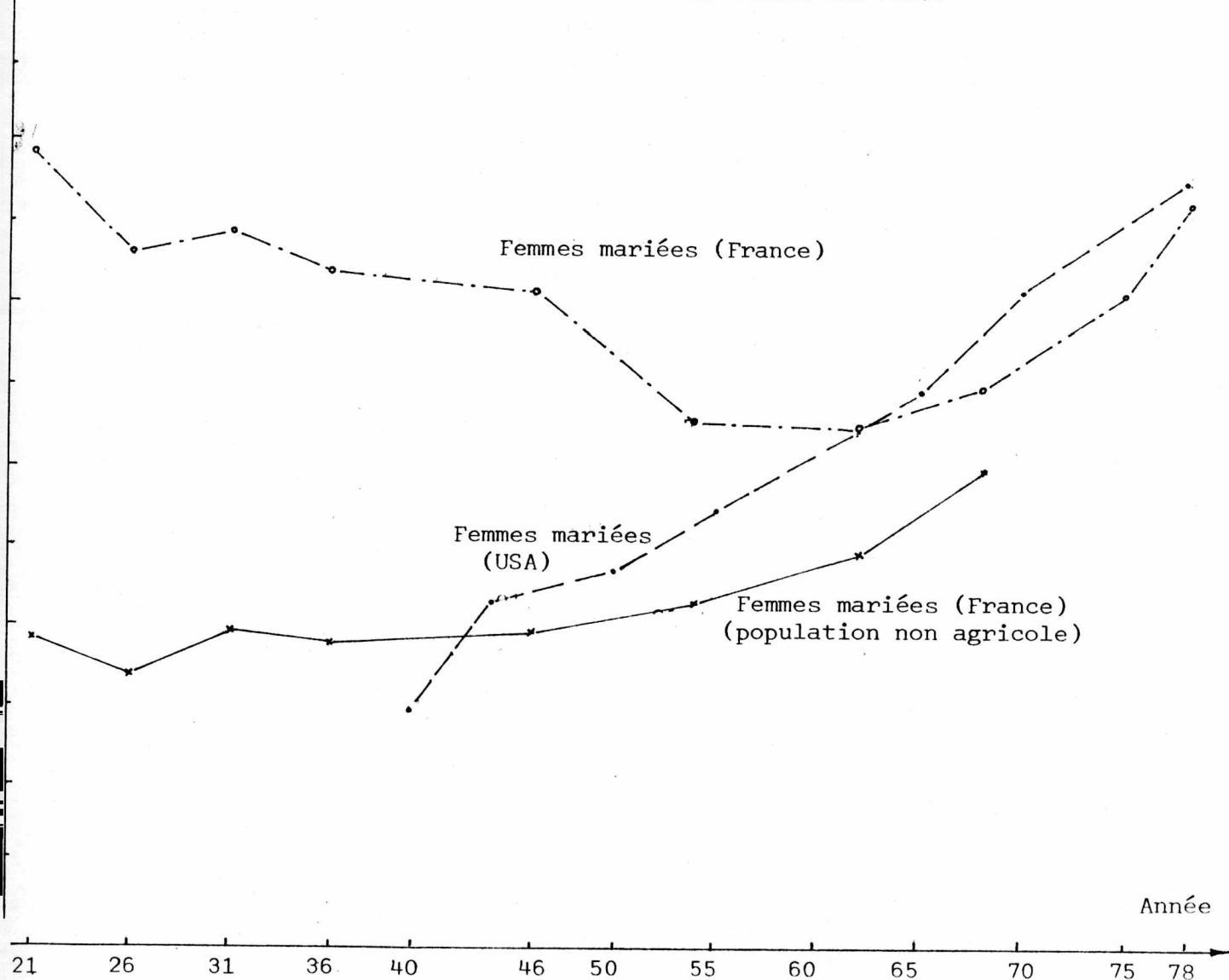
Pour un même taux de salaire offert, l'abscisse du point d'entrée sur le marché s'est déplacée vers la droite¹, de N_0 vers N_1 , le taux d'activité féminine a augmenté et le temps de production domestique a diminué². Agissant d'abord principalement sur le salaire réel, puis aussi sur la productivité domestique comme il vient d'être dit, la croissance économique a pu provoquer l'ascension continue des taux d'activité féminine puis l'accélération de ce mouvement. Cela est bien visible sur le graphique 5, qui reproduit les variations du taux d'activité des femmes mariées de 1921 à 1978. Si l'on prend soin de séparer la population non agricole, le départ de l'accélération apparaît dans les années 50 et au début des années 60, et son amplification se produit vers le milieu des années 60. A ces deux époques, l'effet propre de la croissance économique s'est trouvé renforcé par celui de la montée des niveaux d'instruction, déjà sensible avant la deuxième guerre mondiale, et massif après. Il est significatif que les conséquences de la scolarisation de masse d'après-guerre commencent seulement à se faire sentir autour de 1965, au moment où les premiers bataillons de ces générations entrent sur le marché du travail.

¹Le modèle s'appliquant à des services marchandables, le point d'entrée sur le marché se situe normalement dans la zone de plus forte courbure de la fonction de production autarcique.

²Une autre conséquence de ce progrès technique dans la sphère domestique est que le consommateur exige de payer un prix plus faible pour acheter un service équivalent à celui qu'il peut désormais fournir (cf. le graphique 4, où l'on voit que le prix exigé passe de p_0 à p_1). Par exemple, le bricolage remplace certaines réparations artisanales.

Taux d'activité
(en %)

Graphique 5.
Taux d'activité des femmes mariées.



Sources : France : -1921-1962 : Roux, 1966, (tabl. 11 et 12, pp. 40 et 42).

-1968 (population non agricole) : *Recensement Général de la Population de 1968*, INSEE.

-1962-1978 (population totale), cf. références du graphique 1, p. 2.

USA : -1940-1970 : *Statistical Abstract of the United States*, 1971, (tabl. 331, p. 212).

-1978 : *Statistiques de la Population Active 1966-1977*, Paris : OCDE.

La participation croissante des femmes à la force de travail n'implique pas que la durée moyenne de ce travail ait crû dans les mêmes proportions. Car les hausses du salaire réel et de la productivité domestique qui en sont les seules causes possibles dans le cadre du modèle ont deux effets contradictoires sur l'emploi du temps : l'effet de substitution réduit la demande de loisir (rendu plus coûteux) et stimule l'offre de travail, tandis que l'effet-revenu aboutit au résultat contraire si le loisir n'est pas un bien inférieur. La question est de savoir lequel de ces deux effets l'emporte. Or, la force de l'effet-revenu est déterminée par la durée du travail marchand, facteur important du salaire total, et par la richesse accumulée. Elle a ainsi tendance à varier au cours du cycle.

Pendant une première phase de la croissance économique, l'accroissement de la productivité du travail marchand, et peut-être aussi celle du travail domestique, est très sensible tandis que la richesse accumulée par les ménages est encore faible. La période qui va de l'après-guerre, voire même avant, jusqu'aux alentours de 1965 répond à cette description. Les effets du mouvement de scolarisation d'avant-guerre s'y conjuguent à ceux d'une forte croissance des salaires réels. Néanmoins, deux époques assez contrastées s'y détachent l'une de l'autre. Au début de la croissance économique, l'effet-revenu est minimal puisque la durée du travail, comme la richesse accumulée, sont encore faibles. L'effet de substitution domine, il pousse les femmes déjà sur le marché et celles qui veulent y entrer à intensifier leur effort. L'accroissement du taux d'activité s'accompagne d'abord d'une élévation de la durée moyenne du travail marchand. Par ailleurs, au fur et à mesure que leur nombre décline, les inactives forment une population de plus en plus marquée par sa préférence pour le loisir. Aussi, alors même que les actives demandent moins de loisir, elles en demandent plus. Mais, fût-ce pour entrer sur le marché ou pour consommer davantage, toutes réduisent leur production domestique. Au total, celle-ci connaît une forte baisse et le loisir ne varie guère. Après un certain temps de croissance ininterrompue (un peu après 1958), la durée du travail des femmes mariées actives est devenue relativement élevée. La poursuite de perspectives favorables incite désormais les inactives à se priver d'un peu de loisir pour entrer sur le marché (effet de substitution dominant) et les actives, au contraire, à relâcher un peu leur effort (effet-revenu dominant). L'agrégation des comportements fait maintenant apparaître une covariation négative du taux d'activité et de la durée moyenne du travail (marchand ou domestique) des actives. Celles-ci, au fur et à mesure que leurs rangs grossissent, demandent en moyenne de plus en plus de loisir, cette fois comme les inactives.

L'expansion se poursuivant, la durée moyenne du travail se réduit et l'effet-revenu cesse de puiser sa force dans ce facteur. Il la tire désormais principalement de l'enrichissement des ménages produit par la croissance passée de leurs revenus. Cette deuxième phase de la croissance économique commence après 1965, en même temps que se font sentir les premiers effets de la scolarisation massive d'après-guerre. Ce deuxième facteur, ajouté aux effets propres de la croissance économique, continue d'entraîner le taux d'activité féminine vers le haut et le temps moyen de production domestique vers le bas. Sous l'impulsion d'un fort effet de richesse, ce mouvement s'accompagne encore d'une réduction de la durée moyenne du travail et d'un accroissement du temps de consommation. Toutefois, la production domestique des actives cesse de diminuer¹. L'évolution de l'emploi du temps des femmes mariées citadines entre 1946 et 1975 confirme cette analyse. Les données rassemblées ici proviennent de quatre enquêtes : les deux premières effectuées par l'INED en 1946 et 1958², les deux suivantes réalisées par l'INSEE en 1966 et 1974-75³. Bien que nous nous soyons efforcés d'unifier leur représentation et les nomenclatures d'activités, il n'est pas sûr que la comparabilité soit excellente. Elle doit néanmoins suffire pour juger les évolutions (quasi-)décennales de postes agrégés. Le tableau 1 indique les résultats les plus précis, séparant les emplois du temps des actives et des inactives. Il couvre seulement la période 1958-1975. Il montre la croissance continue du loisir et des soins personnels au détriment des tâches domestiques, des soins aux enfants et du travail marchand. La substitution se ralentit néanmoins au cours de la seconde période. Le coup d'arrêt très net donné à la chute du travail domestique des actives suggère l'importance grandissante de l'effet-richeesse. De 1966 à 1975, il s'oppose à la diminution de l'effet-revenu attaché à la hausse des taux de salaire réels.

¹Cf. l'explication de la p. 13.

²Les enquêtes de 1946 et 1958 portent respectivement sur 1795 et 1020 femmes mariées de moins de 47 ans habitant des villes de plus de 5000 habitants. Les échantillons sont stratifiés selon le nombre d'enfants et la catégorie socio-professionnelle de la femme.

³L'enquête de 1966 porte sur 2800 hommes et femmes de 18 à 65 ans habitant dans six villes moyennes du Nord-Est de la France (Arras, Besançon, Chalon-sur-Saône, Dunkerque, Epinal et Metz). Elle a eu lieu sur le terrain pendant les mois de février et mars. L'enquête de 1974-75 porte, quant à elle, sur 7000 hommes et femmes formant un échantillon représentatif des citoyens de plus de 18 ans. Sa réalisation s'est étalée sur dix mois. Les populations et les périodes de l'année étudiées par ces deux enquêtes ne se recouvrent donc pas complètement. Leurs résultats sont tout de même comparables, et ce d'autant plus que la nomenclature d'activités indiquée aux enquêteurs était à peu de chose près la même dans les deux cas.

Tableau 1.

L'emploi du temps des femmes mariées citadines en 1958, 1966 et 1974-75.

(Séparation des actives des inactives)

-France-

- temps en heures et dixièmes d'heures -

Années Activités	1958*		1966		1975	
	Active	Inactive	Active	Inactive	Active	Inactive
Travail salarié (a)	6.4	-	5.5	-	5.0	0.1
Tâches domestiques (b)	4.5	7.8	4.2	6.9	4.1	6.4
Soins aux enfants (c)	0.7	2.1	0.7	1.7	0.6	1.1
Loisirs (d)	1.7	2.7	2.2	3.6	2.5	3.9
Relations sociales (e)	0.6	0.7	0.5	0.6	0.6	0.7
Soins personnels (f)	0.6	0.7	1.0	0.9	1.3	1.3
Repas (g)	1.6	1.8	1.6	1.9	1.6	1.9
Sommeil (h)	8.5	8.9	8.3	8.4	8.1	8.6
TOTAL TRAVAIL (a)+(b)+(c)	11.6	9.9	10.4	8.6	9.7	7.6
TOTAL LOISIRS (d)+(e)	1.7	2.7	2.7	4.2	3.1	4.6
TOTAL AUTRES ACTIVITES (f)+(g)+(h)	10.7	11.4	10.9	11.2	11.2	11.8
TOTAL GÉNÉRAL	24.	24.	24.	24.	24.	24.
Taux d'accroissement annuel moyen du taux de salaire réel féminin (corrigé de l'effet-qualité de la population active) (i)	1946-1958 4.0% (3.8)	1958-1966 2.8% (2.5%)	1966-1975 5.3 (4.5)	1975-1979 3.3%		

Sources : Girard, A. 1958, "Le budget-temps de la femme mariée dans les agglomérations urbaines", *Population*, (octobre-décembre).

Szalai, A. 1972, *The Use of Time*, Paris : Mouton.

Huet, M.T., Lemel, Y., Roy, G. 1978, Les emplois du temps des citadins, résultats provisoires de l'enquête "Emploi du temps" 1974-75, Document "Rectangle", INSEE, (décembre).

* L'enquête de 1958 ayant été stratifiée selon le nombre d'enfants, les familles nombreuses y sont sur-représentées. Les estimations de ce tableau ont été redressées de cet effet. Les recensements de 1954 et 1962 indiquant les proportions de femmes mariées de moins de 54 ans ayant 0, 1, 2 ou 3 enfants et plus, les proportions observées dans l'enquête de l'INED (1958) ont été ramenées à la moyenne arithmétique des proportions constatées dans ces deux recensements.

Notes.

(a) Y compris les trajets.

(b) Les tâches domestiques comprennent : le ménage, la cuisine, la vaisselle, la lessive, le repassage, la couture, le raccommodage, le marché et l'achat de biens et services, le jardinage et les soins aux animaux. Les trajets liés à l'activité domestique (et pour les enquêtes 1966 et 1975, ceux liés aux soins aux enfants) sont inclus dans cette activité.

(c) Soins physiques, médicaux, surveillance, instruction scolaire, jeux, promenades.

(d) Participation civique ou religieuse, éducation, lecture, spectacles, écoute de la radio et de la télévision, conversation, sport, promenades, correspondance, hobbies (et repos pour l'enquête 1966).

(e) Les relations sociales se composent essentiellement des visites chez les amis ou des sorties et des réceptions à domicile. Elles sont incluses dans les loisirs pour l'enquête de l'INED (1958).

(f) Soins médicaux à domicile (excepté pour l'enquête de 1958), hygiène corporelle et soins personnels (maquillage, coiffure, etc...).

(g) Repas à domicile ou à l'extérieur (cantine, restaurant, collation).

(h) Y compris les siestes et le sommeil diurne.

(i) Les calculs des taux de croissance du salaire horaire réel féminin ont été faits à partir d'une série d'indices sur le salaire horaire nominal de 1946 à 1979 (base 100 en 1956) tirés du Bulletin Mensuel de Statistique 1979 (n° 67, p. 30), et d'une série de 1956 à 1970 d'indices de prix de détail France entière élaborée par Perrot (1971) et prolongée par nos soins aux années 1946 à 1979 (base 100 en 1956). Le taux de salaire féminin a été corrigé pour tenir compte des effets de la structure par âge et niveau d'éducation de la population. Les poids correcteurs sont ceux construits par Carré, Dubois, Malinvaud (1972) pour estimer l'évolution de la qualité de la main-d'oeuvre en France de 1900 à 1968. Ces poids ont été recalculés par nos soins pour l'année 1975.

Le tableau 2 couvre toute la période d'après guerre : 1946 à 1975. Les actives n'ayant pu être séparées des inactives en 1946, on a construit une série où ces deux catégories soient également représentées (50% d'actives et 50% d'inactives)¹. Ceci rend la comparaison des enquêtes plus facile, en gommant toutefois les effets de structure attachés à la croissance du taux d'activité féminine dans la population non agricole. L'intérêt de ce tableau est surtout de révéler les fluctuations de la durée moyenne du travail : expansion entre 1946 et 1958, puis contraction jusqu'en 1975.

Les changements survenus dans l'emploi du temps des femmes mariées au début de la deuxième phase de croissance économique (1965-1975) s'étendent aux hommes et aux femmes non mariées. Le tableau 3 indique pour toutes ces catégories une croissance analogue du loisir au détriment de la durée du travail marchand et domestique. Ces faits apportent une nouvelles confirmation des hypothèses précédentes car ils suggèrent l'action de causes générales reliées ici à la croissance économique de type industriel.

¹ Il en était ainsi par hasard pour 1946. Il a donc suffi de donner le même poids aux actives et aux inactives les trois autres années (cf. tableau 1).

Tableau 2.

L'emploi du temps des femmes mariées citadines de 1946 à 1978 :
(égale représentation des actives et des inactives).

-France-

-temps en heures et dixièmes d'heures-

Années Activités	1946*	1958*	1966	1975
Travail salarié (a)	2.6	3.2	2.7	2.5
Tâches domestiques (b)	7.1	6.2	5.6	5.3
Soins aux enfants (c)	1.5	1.4	1.2	0.9
Loisirs (d)	2.1	2.2	2.9	3.2
Relations sociales (e)			0.6	0.7
Soins personnels (f)	0.6	0.6	0.9	1.3
Repas (g)	1.5	1.7	1.7	1.7
Sommeil (h)	8.6	8.7	8.4	8.4
TOTAL Travail (a)+(b)+(c)	11.2	10.8	9.5	8.7
TOTAL Loisirs (d)+(e)	2.1	2.2	3.5	3.9
TOTAL autres activités (f)+(g)+(h)	10.7	11.0	11.0	11.4
TOTAL GENERAL	24.	24.	24.	24.

Sources :Stoetzel, J. 1948, "Etude du Budget-Temps de la Femme dans les Agglomérations Urbaines", *Population*, (janvier-mars).

Girard, A. 1958, *op. cit.*

Szalai, A. 1972, *op. cit.*

Huet, M.T., Lemel, Y., et Roy, G. 1978, *op. cit.*

Note : * Redressement effectué comme l'explique la note (*) du tableau 1. Toutefois, faute de données en 1946, les proportions observées dans l'enquête de l'INED (1946) ont été ramenées à celles du recensement de 1954.

- France -

- durée journalière moyenne en minutes -

Statut matrimonial et professionnel Activité	Mariés - Actifs		Mariées - Inactives	Non mariés - Actifs	
	Hommes	Femmes		Femmes	Hommes
Travail professionnel					
1966	420	336	6	354	384
1975	365	277	3	330	362
Déplacements liés au travail					
1966	36	24	-	36	42
1975	40	26	-	35	36
Activités ménagères domestiques					
1966	72	222	348	144	54
1975	56	204	313	102	42
Soins aux enfants					
1966	12	36	90	6	0
1975	11	35	63	11	1
Loisirs					
1966	222	138	246	198	258
1975	232	168	259	205	268
Déplacements liés aux activités familiales					
1966	24	18	36	30	42
1975	41	38	47	40	43

Sources : Szalai (1972), Huet, Lemel et Roy (1978).

RESISTANCES AU LOISIR ET A L'ACTIVITE DES FEMMES.

Entrées dans les faits, la participation à la force de travail et l'augmentation du loisir se présentent aujourd'hui aux femmes mariées comme une aspiration atteignable. Elles perçoivent donc ce qui les en sépare comme des résistances contingentes ou surmontables et elles en ressentent une frustration à la mesure de leur désir. Ces facteurs, en assez grand nombre, sont les cibles privilégiées des politiques sociales. Ils apparaissent dans le modèle comme des imperfections du marché, dont on distinguera ici deux sortes : coûts d'entrée, et discontinuités dans l'offre de travail.

1. Coûts d'entrée.

Les femmes mariées qui désirent aller sur un marché sont obligées de se déplacer, de faire garder leurs enfants une partie du temps et peut-être aussi de se reposer davantage. Une partie de ces coûts additionnels est fixe, et l'autre varie avec la durée de l'activité. Cette dernière s'analyse comme une réduction du taux de salaire ou une augmentation du prix des biens et services achetés. Aussi pouvons-nous considérer que l'étude des coûts variables a été faite dans la partie précédente¹ et nous attacher maintenant à celle des coûts fixes.

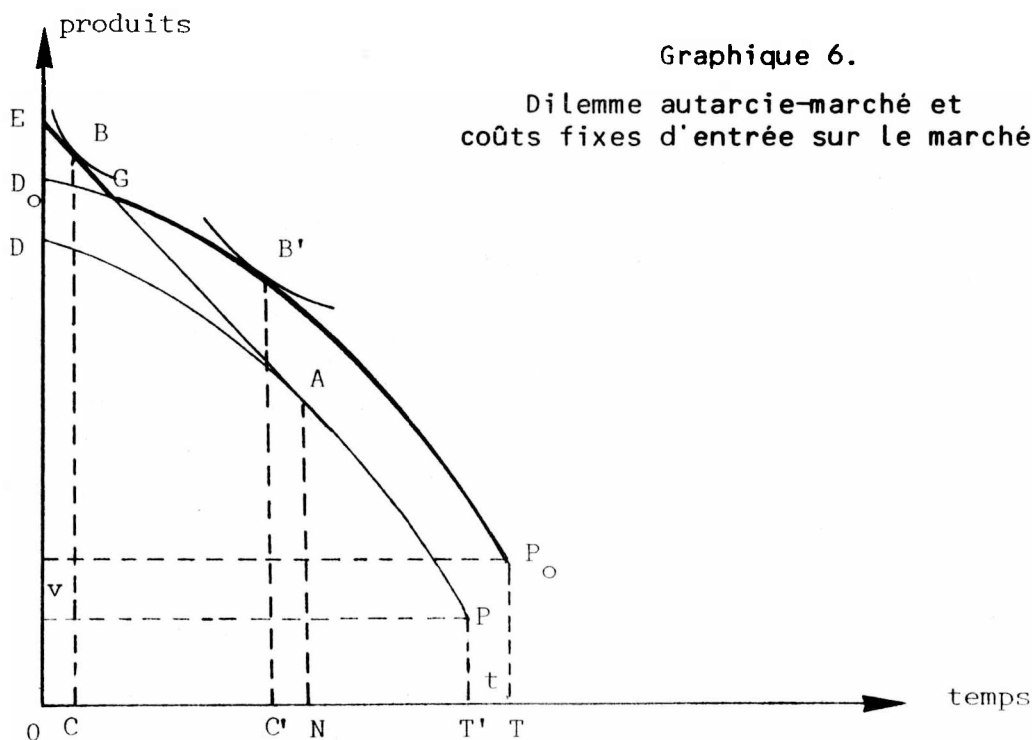
L'existence de coûts fixes pour entrer sur le marché grève de ce montant le budget-monnaie et le budget-temps de la personne, à condition toutefois qu'elle aille sur le marché. Les contraintes (4) et (5) du modèle précédent se réécrivent :

$$(8) \quad M + \delta v = w l + V \quad ,$$

$$(9) \quad l + d + c + \delta t = T \quad ,$$

v et t étant des termes constants, et δ prenant les valeurs 0 pour l'autarcie et 1 pour le marché. La représentation graphique du dilemme autarcie-marché en est un peu modifiée. La courbe des possibilités de production autarcique ne change pas. Mais la droite de prix est translatée, vers le bas d'une longueur v , et vers la gauche d'une longueur t . Elle est tangente à une pseudo-courbe de production autarcique ainsi décalée par rapport à la vraie. Ce que montre le graphique 6.

¹ Les impôts additionnels entraînés par un deuxième salaire entrent dans cette catégorie. Leur inclusion fait baisser le taux de salaire offert à la femme. Quant à ce dernier, il reste constant dans le cas d'une proportionnalité stricte à la durée du travail féminin, mais il devient décroissant à la marge en cas de progressivité. Sur le graphique 2, la droite de prix se transforme alors en une courbe concave et le point d'entrée se déplace vers le nord-ouest de la fonction de production autarcique.



Il s'ensuit qu'une partie, A G, ou la totalité de la droite de prix A E cesse d'appartenir à la frontière d'efficience. On verra donc moins de personnes aller sur le marché que si l'entrée en avait été gratuite. Celles qui le font encore ont une préférence très marquée pour les produits (optimum B). Leur temps de loisir est OC, leur temps de travail domestique T'N, leur temps de travail marchand NC et leur temps de trajet TT'. Les autres choisissent l'autarcie (optimum B'), et elles répartissent leur temps entre OC' de loisir et TC' de travail domestique. Dans ces conditions, les personnes qui participent à la force de travail ont moins de loisir et de travail domestique que les autres. Cette dernière prédiction s'oppose à celle du modèle sans coût fixe pour lequel les femmes qui sont sur le marché sont aussi celles qui travaillent le plus à la maison. La comparaison des emplois du temps des femmes mariées actives et inactives sur le tableau 1 donne raison à l'hypothèse des coûts fixes, et elle permet indirectement d'évaluer leur importance. Toutefois, ceci n'a pas d'incidence sur les conclusions de nos analyses antérieures.

La distance domicile-travail est un obstacle important au travail féminin qui, a priori, pourrait être surmonté par une meilleure politique de transport et d'urbanisme. Et, en effet à l'heure actuelle, la raison d'être des métropoles urbaines semble avoir été pervertie par l'allongement des distances¹. En fait, cet inconvénient a été souvent compensé par une plus grande rapidité des moyens de transport. Dans la région parisienne, par exemple, la durée moyenne du trajet aller domicile-travail a peu varié de 1960 à 1977 (tableau 4).

Tableau 4.

La durée moyenne du trajet aller domicile-lieu de travail
dans la région parisienne (1960-1977).

(temps en minutes)				
1960	1962	1965	1967	1977
35	35	40	32	33

Sources : 1) - 1960 : INSEE (1961). Les Déplacements Journaliers des Travailleurs dans l'Agglomération Parisienne, enquête effectuée en novembre 1960 pour le compte du Comité National pour l'Etude et l'Aménagement des Horaires de Travail (CNAT), ronéo, Paris : INSEE, Direction Régionale de Paris, (décembre) : tabl. 19, p. 66.

2) - 1962 et 1965 : IAURP (1969). Les Transports Urbains, *Cahiers de l'IAURP*, n° 17-18, (octobre) : tabl. 41, p. 37.

(Durée moyenne des déplacements liés au travail réduite de 2mn pour tenir compte du fait, qu'en 1960, les trajets retour duraient 4mn de plus de les trajets aller).

En 1962, les données sont celles du Recensement Général de la Population ; et en 1965, celles d'une enquête-pilote de l'IAURP. Ces dernières sont sans doute plus imprécises que les autres.

3) - 1967 : Enquête INSEE. Voir Villeneuve (1970, p. 6).

4) - 1977 : Enquête INSEE-DREIF (Direction Régionale de l'Équipement de l'Ile de France). Voir Groret et Fischer (1979, p. 16).

(Durée moyenne des déplacements domicile-travail réduite de 2mn).

¹En 1967, l'INSEE a réalisé une enquête auprès des étudiants et actifs de 14 à 65 ans qui effectuent régulièrement un trajet domicile-travail (voir Villeneuve [1970]). La durée moyenne du trajet aller est minimum pour les unités urbaines de 10 à 50000 habitants (13mn), mais elle varie assez peu hors de la région parisienne (de 13 à 19mn, en moyenne). Par contre, elle augmente fortement dans cette zone (32mn en moyenne).

La même conclusion s'étend à la France entière comme l'indique le tableau 3. L'enquête INSEE de 1966, comprenant seulement des villes moyennes, sous-estime certainement la durée des trajets. La comparaison des années 1966- et 1974-75 révèle donc la grande stabilité des temps de déplacements liés au travail. Il semble même que les "ménages à double carrière", en choisissant leur résidence, essaient de rapprocher plutôt la femme de son lieu de travail pour compenser d'autres tâches qu'elle assure à la maison. Par contre, l'accroissement remarquable des trajets liés aux activités familiales est une conséquence non maîtrisée de l'augmentation du loisir. Les temps consacrés à ces déplacements, naguère inférieurs aux précédents, les dépassent désormais. Ceci constitue peut-être un frein nouveau à l'expansion du temps de consommation.

En fait, l'accroissement éventuel des coûts fixes d'entrée sur le marché ne réside pas seulement dans l'allongement des distances et des durées. La montée des prix relatifs des moyens de transport et du temps, respectivement associée à la croissance des dépenses d'infrastructure (métro, voies rapides) et des taux de salaire réels¹ pourrait aussi en être la cause.

Suivant le théorie de l'affectation du temps développée par Becker (1965), et d'après les équations (8) et (9), le coût total du trajet domicile-travail (Π) se décompose en effet pour les personnes actives en une partie monétaire et une partie temporelle :

$$(10) \quad \Pi = v + w t$$

La croissance de Π ne permet cependant pas de juger que les conditions de vie des citoyens se sont effectivement dégradées. Elle doit être appréciée par rapport aux évolutions du revenu de plein temps (I) et du prix relatif des biens finals (Π_Z) qui déterminent l'utilité. Or, ces deux termes aussi n'ont cessé de croître puisque² :

$$(11) \quad I = w T + V$$

$$(12) \quad \Pi_Z Z = M + w (d+c)$$

Comme :

$$(13) \quad I = \Pi + \Pi_Z Z, \quad ,$$

l'évolution du revenu réel (ou de l'utilité) des personnes actives dépend en réalité de I et $\frac{\Pi}{\Pi_Z}$.

¹Le taux d'accroissement annuel moyen du salaire horaire féminin est reporté au bas du tableau 1.

²On convient de prendre l'agrégat des biens et services marchands comme numéraire.

$$(14) \quad \frac{\Pi}{\Pi_z} = \frac{v}{M} \cdot \frac{1 + w \frac{t}{v}}{1 + w \frac{d+c}{M}}$$

La stabilité de la durée moyenne des trajets (t) et la réduction de la durée moyenne du travail ($l = T - [d+c]$) poussent $\frac{\Pi}{\Pi_z}$ à la baisse, tandis que l'accroissement des dépenses d'infrastructure l'entraîne à la hausse. La fiscalisation d'une partie des frais a sans doute permis de contenir, et peut-être de faire baisser, le prix relatif du trajet domicile-travail directement supporté par le consommateur. Aussi, rien ne permet d'affirmer aujourd'hui que l'expansion des métropoles urbaines au cours de la croissance économique a freiné l'ascension du travail féminin. Le danger en ce domaine vient plutôt du ralentissement de la croissance qui pourrait diminuer le taux de salaire réel et alourdir la charge fiscale des ménages. Cette éventualité pourrait conduire, à moins d'innovation majeure en matière de transport et d'urbanisme, au déclin relatif des métropoles urbaines.

2. Discontinuités dans l'offre de travail.

Les femmes mariées qui désirent travailler n'ont pas toujours le choix des horaires et de la durée du travail. Les coûts fixes et la complémentarité des personnes dans la production et l'échange imposent en effet un minimum de temps d'effort pour chacun, et d'union pour tous. Cela introduit des discontinuités dans l'offre de travail. La journée ou l'année pouvant être découpées en plusieurs tranches, on peut considérer pour chaque période l'obligation de travailler un minimum de temps (éventuellement nul) et distinguer autant de composantes de l'offre de travail qu'il y a de périodes. Etudions alors l'équilibre d'une personne en réunissant toutes les périodes en une seule. Nous n'essaierons pas de déterminer ici l'affectation de l'effort total entre les périodes¹.

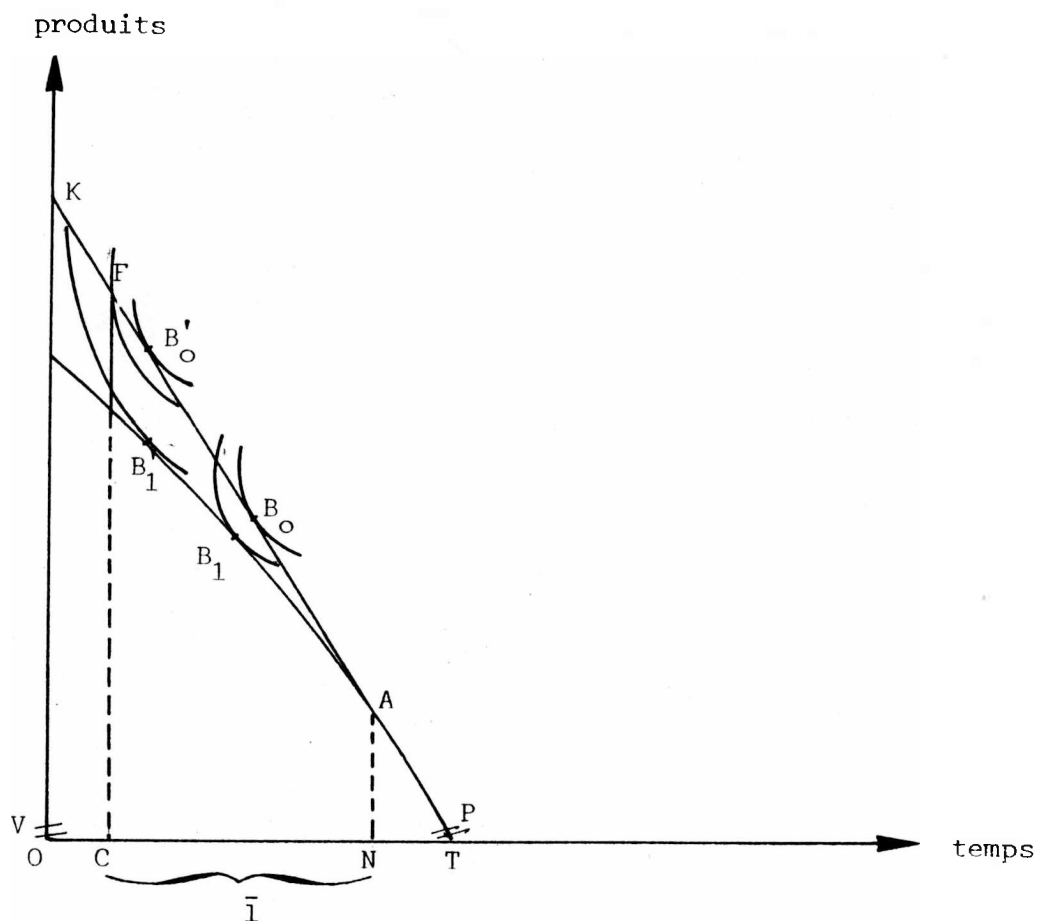
L'existence d'une durée minimum de travail réduit le bien-être d'une seule catégorie de femmes mariées : celles qui auraient voulu travailler au-dessous de la norme. Leur réaction dépend toutefois du temps qu'elles étaient prêtes à offrir². Sur le graphique 7, $NC(=\bar{l})$ est la durée imposée sur le marché.

¹L'existence de plusieurs périodes de choix introduit de nouvelles discontinuités dans l'offre de travail. Sur ce point, Voir Hanoch (1979).

²En revanche, l'existence d'une durée maximum du travail ne peut entraîner normalement de la part de celles qui auraient voulu en offrir davantage qu'une seule réaction : le plafonnement du temps de travail à ce niveau. En fait, il existe une deuxième solution, déviante celle-là : le travail au noir.

Graphique 7.

Durée minimum du travail et dilemme autarcie-marché



Les femmes dont l'optimum non contraint se situe en B_0 ou en B'_0 vont maintenant se replier sur le choix qui entraîne pour elles une perte d'utilité minimum. Il est facile de voir graphiquement que celles qui ont une préférence marquée pour le loisir se convertissent à l'autarcie (optimum B_1), et celles qui aiment suffisamment les produits restent sur le marché en se conformant juste à la norme (optimum F)¹.

¹En F, le niveau d'utilité de ces femmes est supérieur à ce qu'il est en B_1 (autarcie) ou en K (dépassement de la norme).

L'incidence d'une réduction de la durée minimum de travail sur le taux d'activité féminine dépend donc de la distribution des préférences. Cependant, les femmes intéressées par un travail à temps partiel ne souhaitent pas en général avoir une activité trop réduite, à cause des coûts fixes d'entrée sur le marché examinés plus haut. Un abaissement déterminé de la norme peut donc avoir un impact assez important sur cette population restreinte.

Souvent, malgré tout, le travail à temps partiel est autorisé, mais on lui accorde implicitement un taux de salaire inférieur pour diverses raisons¹. Dans ce cas, la baisse graduelle de la durée minimum du travail aurait pour effet de laminer la population des femmes qui choisissent cette solution en les convertissant au travail "à temps plein".

¹En particulier, à cause des coûts fixes de l'emploi pour l'entreprise et d'une moindre possibilité de formation spécifique (donc, de promotion). Sur ce point, on pourra consulter d'Arvisenet (1978).

Références

- Arvisenet (d') Ph. 1978, "Le Travail à Temps Partiel", *Droit Social*, n° 12 (décembre).
- Becker, G.S. 1965, "A Theory of the Allocation of Time", *Economic Journal* 75, (septembre).
- Ben Porath, Y. 1978, The F-Connection: Families, Friends and Firms, and the Organization of Exchange, The Hebrew University of Jerusalem and Institute for Advanced Studies, Report n° 29/78, Table Ronde Franco-Israélienne sur l'Economie de l'Education, Dijon (5-6 avril 1979).
- Bureau of the Census, 1971, *Statistical Abstract of the United States*, US Department of Commerce.
- Carré, J.J., Dubois, P., Malinvaud, E. 1972, *La Croissance Française*, Paris : Seuil.
- Central Statistical Office, 1977, *Social Trends*, n° 8, Londres : HMSO
- Charraud, A. 1978, "Activité Féminine et Famille : aspects socio-économiques", *Données Sociales*, INSEE.
- Girard, A. 1958, "Le Budget-temps de la femme mariée dans les agglomérations urbaines", *Population*, (octobre-décembre).
- Gronau, R. 1977, "Leisure, Home Production and Work-The Theory of the Allocation of Time Revisited", *Journal of Political Economy* 85 (décembre).
- Groret, O. et Fischer, J.J. 1979, "Les Déplacements en Ile de France : Les Résultats d'une Enquête Effectuée auprès de 10000 Ménages", *Le Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiment*, (19 mars).
- Hanoch, G. 1979, "The Discontinuous Nature of the Supply of Labor", Communication à la Table Ronde Franco-Israélienne sur l'Economie de l'Education, Dijon (5 et 6 avril).
- Hirshleifer, J. 1976, *Price Theory and Applications*, Prentice/Hall International Edition, London.
- Huet, M.T., Lemel, Y. et Roy, G. 1978, *Les Emplois du Temps des Citadins, résultats provisoires de l'enquête "Emploi du Temps" 1974-75*, INSEE (décembre).
- I A U R P, 1979, Les Transports Urbains, *Cahiers de l'IAURP*, n°s 17 et 18, (octobre).
- INSEE, 1961, Les Déplacements Journaliers des Travailleurs dans l'Agglomération Parisienne, Enquête effectuée en novembre 1960 pour le compte du Comité National pour l'Etude et l'Aménagement des Horaires de Travail (CNAT), ronéo, Paris : INSEE, Direction Générale de Paris, (décembre).
- , 1978, Enquête sur l'Emploi de Mars 1978, *Collections de l'INSEE*, D61.
- Lemennicier, B. 1979, "Education et Technologie de Consommation", in *l'Economie de l'Education : Travaux Français*, J.C. Eicher et L. Lévy-Garboua (eds), Paris : Economica.
- Lévy-Garboua, L. et Jarousse, J.P. 1979, "Education, Aptitudes Perceptives et Valeur Extraite des Choses Familiales" in *Incidences de l'Education sur la Consommation*, ronéo, Paris : CREDOC.
- OCDE, 1974, *Statistiques de la Population Active, 1961-1972*, Paris.
- 1979, *Statistiques de la Population Active, 1966-1977*, Paris.
- Perrot, M. 1971, *Salaires, Prestations Sociales et Pouvoir d'Achat depuis 1968*, Collection INSEE M9.

- Praderie, M. 1964, "La Population Active Employée par Branche entre 1954 et 1962, *Etudes et Conjonctures* (mars).
- Stoetzel, J. 1948, "Etude du Budget-Temps de la Femme dans les Agglomérations Urbaines", *Population*, (janvier-mars).
- Szalai, A. 1972, *The Use of Time*, Paris : Mouton.
- Villeneuve, A. 1970, "Les Déplacements Domicile-Travail", *Economie et Statistique*, n° 17, (novembre).

3 JUL. 1980

